

Satan, diable ou démon ?

Ce dimanche, dans l'église de mon village, a été lu l'évangile des tentations de Jésus au désert (Luc 4,1-13). Malheureusement ce fut pour moi, une nouvelle fois après bien d'autres, la cause d'une colère rentrée comme j'en connais trop souvent en écoutant les lectures de la *Traduction Liturgique* de l'Église catholique francophone.

La source de cette colère fut : « [Jésus] fut mis à l'épreuve par le démon » (Texte liturgique © AELF) ¹

Avant de vous donner la raison profonde de cette (sainte ?) colère, je vous propose de faire le point sur les trois substantifs qui composent le titre de cet article.

Satan

Le mot **saṭan** est purement hébreu... et très peu utilisé dans la Bible !

Le soulignement des lettres *s* et *t* marque le fait que le mot s'écrit respectivement avec un *sin* (et non un *samec*^{dn}) et un *thet* (et non un *tav*).

Dans le langage courant, **saṭan** désigne un **ennemi**, un **adversaire**, un **accusateur** ; il dérive du verbe homographe qui signifie **hair**, **accuser**. Le mot est alors utilisé **sans article**.

Par exemple, on trouve en *1 Rois* 11,23 : à Salomon Dieu suscita Rezon comme adversaire (saṭan).

Contrairement à ce qu'on pourrait penser a priori, c'est dans ce sens « simple » qu'on le trouve majoritairement dans le Premier Testament (14 versets).

Une utilisation particulière du mot **saṭan**, sur laquelle nous reviendrons sous peu, doit être mentionnée. Elle fait partie du récit dit de *l'ânesse de Balaam* (*Nombres* 22,22) : *l'Ange du Seigneur se posta sur la route comme obstacle*. À cette occurrence, le dictionnaire hébreu-français *Sander et Trenel* utilise l'expression : *comme résistance*.

o o o

Quand le mot **saṭan** est utilisé **avec l'article défini**, il devient **hasaṭan** : *le satan*.

Un verbe proche, **saṭah**, signifie *se détourner de la voie, devenir infidèle*...



Hasaṭan n'est jamais au pluriel et sa seule traduction possible est le satan (ce qui n'empêche pas qu'en langage courant on puisse parler de *Satan*).

La majeure partie des versets – 11 sur 13 (2 sont en *Zacharie*) – où ce mot apparaît se trouve dans le livre de *Job*, où on peut noter (mais c'est un sujet autre) qu'il semble y avoir entre ce personnage et Dieu une relation confinante quelquefois à la connivence : « *Soit ! dit le Seigneur au satan, tout ce que [Job] possède est en ton pouvoir. Évite seulement de porter la main sur lui.* » (*Job* 1,12)

Diable

On ne trouve jamais de transposition de l'expression *le satan* dans les textes grecs de la Bible, pas plus dans la *Septante* (le Premier Testament en grec) que dans les écrits du Nouveau Testament. **Hasaṭan** y est **toujours** traduit par *o diabolos*.

Diabolos, diable, dérive du verbe *diaballô*, dont le sens premier est *jeter en travers, jeter entre* et évolue vers *dissuader, détourner* et même *accuser*.



Le *diabolo* de notre enfance n'est-il pas un jeu où l'on jette en l'air une bobine qui doit retomber sur une corde entre des bâtons ? Quant au *diabolo-menthe*, *it is another question* !

Le *diable* est celui qui *jette en travers*, qui nous « met des bâtons dans les roues », qui nous *détourne* (nous fait faire un *détour*) en jetant sur notre chemin la fameuse *Pierre d'achoppement* dont parle le Nouveau Testament et qui en grec se dit *skandalon* ! On retrouve là la notion d'*obstacle* utilisée à propos de *l'ânesse de Balaam* qu'on a évoquée il y a peu ; *le satan* et *le diable* s'y rejoignent...

Le *diabolos* est aussi celui qui *jette entre* et donc celui qui *sépare, désunit*... et la désunion finit souvent en *accusation* (notion qui nous rapproche encore du *satan*).

Enfin, le *diabolos* est, par dérivation du verbe grec, celui qui *accuse*, tout comme le *satan*.

Le diabolos n'est jamais au pluriel et sa seule traduction possible est le diable.

Le(s) démon(s)

Ce mot correspond à l'hébreu *shédyim* (*Deutéronome* 31,17) mot toujours au pluriel (de *shed*), dont le singulier s'apparente à *shad*, *mamelle* (qui au pluriel signifie aussi *miséricorde*...) et à *shod*, *destruction*, *ravage*... où on retrouve l'ambiguïté du mot *shaddai*, attribut de Dieu, avec sa connotation à la fois belliqueuse et maternelle (*Dieu des Armées* ou *Dieu de miséricorde* ?)

Il correspond aussi à l'hébreu *śā'yir*, mot construit sur la racine verbale *śā'ar*, *être effrayé, épouvanté, craindre*. Ce mot désigne les bêtes des lieux déserts (ex. les *boucs*, ou *satyres*, d'*Isaïe* 13,21) auxquelles les Égyptiens – et les Juifs en Égypte – rendaient un culte. Le mot voisin *śé'yir* signifie *Séir* (montagne habitée par les descendants d'Ésaü) ou *velu* (comme Ésaü !) ; il est donc à connotation très péjorative !

Dans le Premier Testament, les occurrences de ces deux mots se comptent sur les doigts d'une seule main... et sont traduites en grec par le mot *daïmôn* ou *daïmonion*.

En effet, en grec classique (non biblique) on trouve deux mots :

- *daïmôn* (masculin) qui signifie *dieu, divinité*, puis qui au pluriel *daïmones* signifie *dieux inférieurs*,
- *daïmonion* (neutre) qui désigne un « être surnaturel intermédiaire entre la divinité et l'homme », mais aussi « un démon, c'est-à-dire une voix **intérieure** qui parle à l'homme, le guide, le conseille, par exemple le démon dont Socrate se disait inspiré » (dictionnaire *Bailly* p. 425).

Dans le Nouveau Testament, il est clair que le mot désigne un (ou des) *esprit(s) impur(s) qui possède(nt) un être humain*.



Il est en revanche difficile de savoir à qui obéissent ces démons, bien que les Pharisiens accusent Jésus de les chasser *par Bézéboul* (*Matthieu* 12,24 et autres), qui désigne semble-t-il un dieu cananéen, *Baal le Prince*, transformé en *Prince de démons*. Aucun lien n'est fait entre Bézéboul, le satan et le diable.

On connaît le cas dramatique de l'homme de l'évangile dont un *esprit impur* est sorti avant de revenir avec sept (nombre non pris au hasard) autres, pires que lui, pour réinvestir sa personne, qu'il avait pourtant « nettoyée » de fond en comble (*Matthieu* 12,43-45).

On se rappelle aussi que Marie de Magdala a été possédée par sept (nombre non pris au hasard) démons (*Marc* 16,9) sans que cela – à mon avis – doive en faire automatiquement une pécheresse. Toujours est-il que la lecture « peccamineuse » de cette phrase a pu amener à confondre Marie de Magdala avec une autre femme,

de mauvaise vie celle-là, sous le patronyme unique de *Marie-Madeleine* ; sans doute à tort. Dans la mesure où, en la citant, *Luc* 8,2 parle de *quelques femmes qui avaient été guéries d'esprits mauvais et de maladies*, je me contenterai de poser une question : les « démons » ne peuvent-ils être quelquefois la « lecture » que font les évangélistes des dérèglements psychologiques ou psychiatriques qui atteignent les personnes réputées « possédées »² ?

Les mots *daïmôn* et *daïmonion* sont toujours précédés d'un article ; ils peuvent être au singulier ou au pluriel ; leur seule traduction possible est *démon(s)*.

Ils ne désignent jamais le *diable*.

o o o

Alors...

Satan, diable ou démon(s) ?

Nous venons de voir les différences fondamentales qui existent entre ces trois mots :

- **le *satan*** (mot hébreu singulier) extérieur à l'être humain
- **le *diable*** (mot grec singulier) extérieur à l'être humain
- **le(s) *démon(s)*** (mot grec singulier ou pluriel), qui prend (ou prennent) possession d'un être humain.

Comment peut-on imaginer qu'on puisse confondre ces concepts ? **C'est pourtant possible !**

En effet, comme je le rapportais au début de cet article, dans l'épisode décrivant Jésus mené par l'Esprit de Dieu au désert, où il est pendant quarante jours « *peirazomenos hypo tou diabolou* » (*Luc* 4,2), la *Traduction Liturgique* de l'Église catholique de langue française ose « traduire » ces mots grecs par « mis à l'épreuve par le **démon** » (Texte liturgique © AELF) !

Cette traduction étant réputée issue du texte en latin de la *Vulgate* de saint Jérôme, on doit noter tout-de-suite que Jérôme écrit : *temptatur a diabolo*, qu'il est inutile de traduire...

Compte tenu de la distinction des termes décrite ci-dessus, il m'est difficile – il m'est même totalement impossible – d'imaginer comment les multiples savants très savants qui ont élaboré cette traduction – qui a été

vérifiée, pesée, validée, « *nihil obstatée* », « *imprimaturée* » par des exégètes patentés, des biblistes, des évêques, des archevêques, des cardinaux et autres sommités – ont pu prendre le malin (c'est le cas de le dire !) plaisir de traduire *diabolos* par *démon* !

Car il faut le faire exprès !

Je vous entends me répondre : « *Il faut le leur demander !* »...

Hélas, j'ai plusieurs fois écrit à cette instance, à propos de leur ineffable *Je suis celui qui suis* (cf. l'article [Je ne suis pas ce que je suis](#)), des vendeurs chassés du Temple (cf. l'article [Jésus, violent ou non-violent ?](#)), de la création de la femme (en particulier du « *ils seront une chair une* » de *Genèse* 2,24), de la tentation de la femme au jardin d'Éden (cf. l'article [Dieu, la femme et le serpent : qui ment ?](#)), etc. On m'a répondu – la première fois – ce que je viens de raconter... en ajoutant un argument – un tantinet méprisant – selon lequel il faut traduire dans un langage compréhensible par tout le monde. Mais ne peut-on imaginer raisonnablement que le francophone le moins instruit a quand même une petite idée de ce qu'est le *diable* ?

o o o

J'espère, amis Internautes, que ce petit article passionné (mais était-il passionnant ?) vous a permis d'éclaircir la vision qu'a la Bible de notre ennemi le plus intime, celui qui cherche constamment notre malheur et passe son temps à nous présenter la réalité sous sa forme la plus déprimante, la plus dépourvue de plaisir, de joie et d'espérance.

Pour terminer, je ne peux résister à la tentation (!) de vous rappeler ce que le Seigneur nous prescrit, par son apôtre Paul, pour lutter contre cet ennemi :

« *Rendez-vous puissants dans le Seigneur et dans la vigueur de sa force. Revêtez l'armure de Dieu, pour pouvoir résister aux manœuvres du diable. (...) Il vous faut endosser l'armure de Dieu, afin qu'au jour mauvais vous puissiez résister et, après avoir tout mis en œuvre, rester fermes. Tenez-vous donc debout, avec la Vérité pour ceinture, la Justice pour cuirasse, et pour chaussures le Zèle à propager l'Évangile de la paix ; ayez toujours en main le bouclier de la Foi, grâce auquel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Mauvais ; enfin recevez le casque du Salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu. Vivez dans la prière et les supplications ; priez en tout temps, dans l'Esprit ; apportez-y une vigilance inlassable et intercédez pour tous les saints.* » (*Lettre aux Éphésiens* 6,10-18)

René Guyon

1 – Mention obligatoire quand on cite la traduction de l'AELF (*Association Épiscopale Liturgique pour les pays Francophones*).

La traduction est réputée être faite à partir de la *Vulgate* (texte latin de saint Jérôme), seul texte officiel de l'Église « universelle ».

L'AELF précise : « *Pour aboutir à une traduction officielle, trois étapes sont mises en place :*

- *constitution d'une équipe d'experts pour la traduction (latinistes, poètes, musiciens...)* ;
- *vote des textes ainsi traduits par les Conférences épiscopales francophones concernées ;*
- *acceptation de la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements (recognitio)* ».

2 – Je m'en tiens dans cet article à une lecture biblique : une réflexion sur l'exorcisme sortirait de mes compétences.